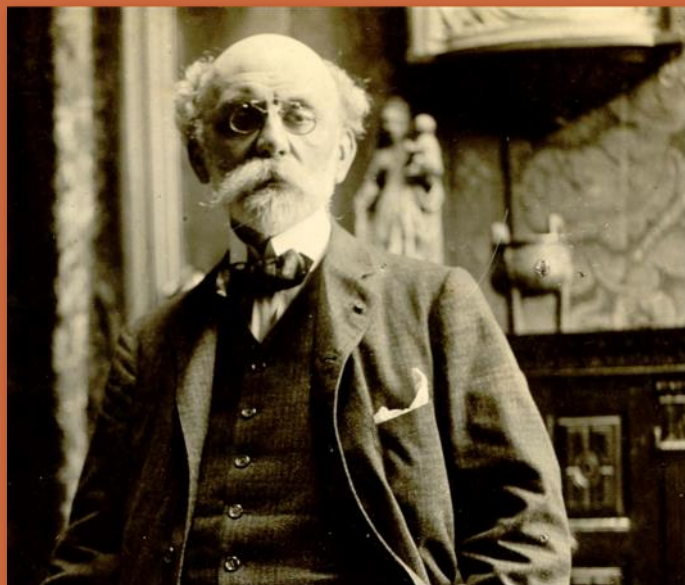




Lucette Turbet, présidente de l'association René de Saint-Marceaux (1845-1915)

Quand avez-vous rencontré l'oeuvre de René de Saint-Marceaux pour la première fois ?

J'ai découvert René de Saint-Marceaux par hasard, au détour d'une page de la revue de Reims intitulée *Ville de Reims Informations* (PER CH FOL 162, octobre 1986, pages 20 et 21). Sur cette double page, Bernard Fouqueray présentait une biographie de René de Saint-Marceaux, illustrée d'un portrait et d'une photo prise au cimetière du Nord. Elle représentait un homme jeune, couché, au visage encadré d'une chevelure abondante bouclée, avec un bras bizarrement retourné. La statue et son histoire m'ont intriguée. Je me suis rendue au cimetière, étonnamment calme et verdoyant. Le *gisant* de l'abbé Miroy m'a frappée au détour d'une allée sinueuse. Quelle sérénité ! Je suis tombée en admiration pour cette oeuvre et son auteur.

Pourquoi avoir créé une association René de Saint-Marceaux ?

Le *gisant* de bronze de l'abbé Miroy a été enlevé et mis à l'abri des voleurs de métaux par les services municipaux en 2006. Il était question de réaliser une copie en résine mais les maires se succèdent et les équipes aussi. Quand je m'inquiète de la statue, onze ans après, on ne la retrouve plus. Un journaliste de L'Union alerté la localise. Mais la copie de l'original coûte trop cher pour la mairie : si je veux revoir cette oeuvre à sa place, je crée une association et je cherche des sponsors pour réunir 8 000 €. Je me suis lancée dans l'aventure, soutenue par mes ami.e.s et l'aide financière de la maison de champagne Philipponnat. Nous avons remis en place une résine fidèle au Gisant.

Quels sont les objectifs de cette association ?

L'association René de Saint-Marceaux s'est donné un objectif simple : faire connaître et reconnaître le talent de notre sculpteur rémois. Le faire connaître à Reims, ville ingrate qui a accepté les dons de l'artiste de son vivant puis de son épouse et de son fils et les a délaissés dans ses caves. Le faire connaître à tous les amoureux de l'art qui redécouvrent peu à peu les sculpteurs du XIXe et élargissent leur regard au delà de Rodin.

Et si l'objectif est simple, les moyens ne le sont pas : nous nous heurtons à une méconnaissance telle et à de tels préjugés défavorables qu'il faut un temps qui semble infini pour amorcer et surtout installer un intérêt pour l'oeuvre si diverse de Saint-Marceaux.



Quels sont les rapports entre votre association et les institutions conservant les oeuvres de René de Marceaux ?

Les oeuvres de Saint-Marceaux sont conservées dans les musées et les contacts avec les responsables varient avec leurs goûts et objectifs. La « statuomania » oubliée, la peinture avait leur préférence car la sculpture a tous les défauts : elle est encombrante, lourde, fragile. Cependant, depuis peu, nous sentons un intérêt pour les statues de Saint-Marceaux, grâce au marché de l'art. Paradoxe : pendant que le monde artistique regardait ailleurs, le monde du « business » a poursuivi ventes et achats. Attentive à ces mouvements, notre association a lancé des alertes aux décideurs, avec plus ou moins de succès. Notre action qui se veut « coopérative » devient alors, si nécessaire, revendicative.

Quelle est la prochaine valorisation de l'oeuvre du sculpteur par l'association ?

Nous avons des projets plein la tête mais la réalisation de chacun demande du temps.

Inscrire le nom de René de Saint-Marceaux dans la ville est un moyen indirect de promouvoir ses oeuvres. En collaboration avec le service culturel de la mairie, un square a reçu un « totem » présentant l'artiste. Nous voudrions l'inaugurer en même temps qu'une plaque posée sur la maison natale de notre sculpteur, 8 place Royale. Mais l'immeuble est devenu copropriété, nous devons en obtenir l'autorisation. Affaire en cours depuis presque trois ans.

Nous souhaitons nous rendre à Saint-Remy/Bussy dont l'église renferme une oeuvre méconnue : le monument au Général Appert. Hommage à un Champenois valeureux.

Avez-vous rencontré des difficultés d'accès aux sources documentaires concernant René de Saint-Marceaux ?

En 1993, pas d'Internet ou de Wikipédia. Les références de Monsieur Fouqueray donnaient déjà des pistes. Je les ai approfondies à la bibliothèque Carnegie, aux musées Saint-Denis, dépourvu alors de « centre de documentation », et Le Vergeur. Ces premières pistes m'ont permis d'en identifier d'autres. J'ai pris également contact avec les descendants des fils Baugnies de Saint-Marceaux.

Une difficulté majeure venait de mon emploi du temps. Encore en activité, mère de famille, je ne consacrais que huit à dix jours de mes congés à mes recherches extérieures.

Pour suppléer, j'écrivais aux musées ou aux municipalités sans musée. Inutile de vous dire que les réponses n'étaient pas toujours au rendez-vous.

Comment se sont déroulées l'écriture et la publication de votre biographie « Sculpter l'intime, René de Saint-Marceaux » ?

Au fur et à mesure de mes découvertes, je rédigeais des fragments de textes. Je parlais souvent de Saint-Marceaux, une amie m'a dit « Ecris des articles ». Bien joli mais une fois rédigé, qu'en fait-on ? Les bulletins des sociétés savantes me faisaient peur, je ne me sentais pas légitime. *La Vie en Champagne* (PER CH V 52) m'a généreusement ouvert ses colonnes et j'étais lancée. Je devenais « spécialiste », j'accumulais des textes de plus en plus fouillés que j'ai eu envie de rassembler et partager. Certains des éditeurs joints en 2013 puis 2015 ont répondu « Intéressant mais ne correspond pas à notre ligne éditoriale » Mon projet, relu par Bernard qui travaillait chez L'Harmattan, est enfin accepté en 2020.





Le *gisant* de l'abbé Miroy. Ville de Reims, bibliothèque municipale, Saint_Marceaux_CLXXXII_11406



Plaque commémorative au général Appert dans l'église de Saint-Remy-sur-Bussy. Photographie de Lucette Turbet



Square Saint-Marceaux, boulevard Saint-Marceaux à Reims. Photographie de Lucette Turbet